

## Akhenaton, Smenkhkarê et Tutankhamon : nouvelles perspectives ?

L'aboutissement des recherches, qui ont duré deux ans, portant sur la pathologie, la sérologie et la génétique (ADN) des momies de Tutankhamon et d'autres personnages de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne conservées au musée du Caire ou dans d'autres institutions, a permis au directeur des Antiquités égyptiennes, Zahi Hawass, et à ses collaborateurs, de présenter les résultats de leur travail, de donner des précisions sur les maladies, la malaria en particulier, qui avaient affecté les membres du groupe étudié et d'annoncer que Tutankhamon était sûrement le fils d'Akhenaton<sup>1</sup>, opinion défendue par M.Gabolde dans sa grande thèse de 1998<sup>2</sup> mais rejetée par d'autres spécialistes<sup>3</sup>. L'arbre généalogique et les autres tableaux qui accompagnent l'article publié dans le *Journal of the american medical association (JAMA)*, tenant compte des données nouvelles obtenues par les moyens scientifiques les plus sophistiqués, permettent d'en visualiser les résultats<sup>4</sup>. On peut les résumer ainsi :

1) Akhenaton (c.1353-1337 av. J.C.) est le fils d'Amenhotep (Aménophis) III et de la « grande épouse royale », Tiye, ce qui est bien connu depuis les débuts de l'égyptologie et admis par tous. Les momies des parents de Tiye, Yuya et Thuya, retrouvées dans la tombe KV 46, ont été étudiées dans le cadre des recherches sur les ancêtres de Tutankhamon.

Akhenaton serait (« most probably ») l'occupant de la tombe KV 55, ce qui est contestable<sup>5</sup>, et l'ADN de la momie retrouvée à cet endroit prouverait qu'il était bien le père de Tutankhamon.

2) Tutankhamon n'est le fils ni de la « grande épouse royale » d'Akhenaton, Nefertiti-Nefernefruaton, ce qui était la thèse de M.Gabolde<sup>6</sup>, ni de « l'épouse bien aimée » de celui-ci, Kiya, une princesse, tombée en disgrâce (ou décédée avant la fin du règne), dont la mémoire avait sombré dans un oubli presque complet et dont le rôle a été mis en lumière il y a un demi-siècle par un savant russe, G.Perepelkin<sup>7</sup>. L'idée que Kiya était une princesse mitannienne (hourrite) a été souvent avancée<sup>8</sup>. Après la victoire du Grand Roi hittite, Šuppiluliuma, sur son père supposé, le roi de Mitanni, Tušratta, elle aurait été renvoyée dans son pays d'origine, ce qu'aucune source n'atteste. La princesse mitannienne qui avait épousé successivement Aménophis III puis son fils Akhenaton s'appelait Taduḥepa au témoignage des

---

<sup>1</sup> Z.Hawass *et alii*, « Ancestry and Pathology in King Tutankhamun's Family », *JAMA* 303 (7), 27/2/2010, 638-647

<sup>2</sup> M.Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon-Paris 1998, 118-124 et passim

<sup>3</sup> Cf. M.Eaton Krauss, R.Krauss, c.rdu de la thèse de M.Gabolde, *BiOr* 48, 2001, 91-97, col.96 ; J.Freu, *Šuppiluliuma et la Veuve du Pharaon*, Paris 2004, 90-92 et passim

<sup>4</sup> *JAMA* 303, 2010, figure 2 p.641

<sup>5</sup> La Table 1, *JAMA* 303, p.640, attribue la momie de KV 55 soit à Smenkhkarê, soit à Akhenaton mais lui donne de 35 à 45 ans, ce qui exclut Smenkhkarê (note b)

<sup>6</sup> M. Gabolde, « Les enfants aux nourrices des salles *alpha* et *gamma* de la tombe royale d'Amarna », *op.cit.*, 118-124

<sup>7</sup> Y.Y./G.Perepelkin, *Perevorot Amen-khopta IV*, Moscow 1967 ; *The Secret of the Gold Coffin*, Moscow 1978 ; cf. N.Reeves, « New light on Kiya from texts in the British Museum », *JEA* 74, 1978, 91-101

<sup>8</sup> L.Manniche, « The wife of Bata », *GM* 18, 1975, 33-38, p.34 ; R.Krauss, *MDAIK* 42, 1986, 67-80, p.79 ;

C.Vandersleyen, *L'Égypte et la Vallée du Nil 2*, Paris, 1995, 446 ; M.Gabolde, *op.cit.*, 279, 284 ; contra J.van Dijk, « Kija revisited », *7th ICE, Abstracts*, 1997, p.50

lettres amarniennes EA 22-24 adressées par Tušratta au pharaon Nimmuriya (c'est-à-dire Nb-m3't-r'/ Aménophis III) et EA 26-29 qui ont eu le même expéditeur et Naphururiya (c'est à dire Nfr-hpr.w-r'/Akhenaton) pour destinataire<sup>9</sup>. Tout montre que les princesses hourrites, comme les autres princesses étrangères, n'ont eu qu'un rôle effacé à la cour d'Égypte et rien n'indique que le nom de Kiya, qu'aucun document ne présente comme une étrangère, soit le diminutif de Taduḥepa<sup>10</sup>. Elle était très probablement égyptienne ou nubienne.

Les conclusions des chercheurs concernant Nefertiti et Kiya sont des déductions logiques mais négatives, bien que certaines, les momies de ces deux personnes n'ayant pas été retrouvées, ce qui intéresse aussi le cas d'Akhenaton.

3) Les six princesses nées de l'union d'Akhenaton et de Nefertiti sont bien les enfants du couple royal comme l'attestent les deux cas de Meritaton, qui succédera à son père (elle l'avait peut-être épousé) et d'Ankhesenpaaton/Ankhesenamou l'épouse de Tutankhamon. Déduction certaine là aussi, conforme à toute notre documentation, mais qui n'a pas l'appui d'analyses sérologiques, les momies des deux femmes et des autres princesses, inhumées en premier lieu à Akhetaton (el Amarna) n'ayant été retrouvées ni dans la capitale du pharaon « hérétique » ni dans la Vallée des Rois

4) Tutankhamon est le fils d'Akhenaton et de sa sœur, « the Young Lady » dont la momie a été retrouvée dans la tombe du pharaon Aménophis II, KV 35, où se trouvait aussi le corps de la reine Tiye (« the Elder Lady »)

5) Le pharaon Smenkhkarê, presque ignoré par cette étude, n'a pas parenté connue selon ses auteurs

6) Les fœtus momifiés de deux fillettes retrouvés dans la tombe de Tutankhamon ne seraient pas les rejetons de son épouse, la reine Ankhesenamou, mais l'œuvre du roi, ce qui n'a rien de surprenant. Celui-ci avait certainement un harem comme tous les autres pharaons

Le problème de la place attribuée à Smenkhkarê qui reste étranger aux filiations proposées rend le schéma en question discutable sur certains points. Il est loisible de lui opposer une série de considérations qui semblent pertinentes :

Si Akhenaton avait un fils, d'une sœur qui plus est, pourquoi cet enfant est-il ignoré des nombreuses représentations de la famille royale amarnienne où les six filles des souverains sont montrées avec complaisance en compagnie de leurs parents et surtout pourquoi n'a-t-il pas succédé à son père et a-t-il dû laisser la place à Smenkhkarê, l'époux de Meritaton (Mayati dans les lettres d'el Amarna) ? Pourquoi la sœur-épouse supposée d'Akhenaton est-elle absente de toute notre documentation alors qu'elle aurait dû devenir, en conformité avec les usages établis depuis les origines de la dynastie, la « grande épouse royale » de celui-ci à la place de Nefertiti?

Par ailleurs il est très probable que le corps d'Akhenaton a été détruit lorsque l'anathème a été lancé contre sa personne. Son sarcophage, à el Amarna, a été mis en pièces, sa momie, selon toute apparence, a été détruite (brulée ?). Il est donc vraisemblable que le corps du royal occupant de la sépulture KV 55 que l'on s'était contenté de rendre anonyme n'est pas le sien. Seul le corps de Smenkhkarê, moins

---

<sup>9</sup> W.Moran, *The Amarna Letters*, Baltimore 1992, 51-99

<sup>10</sup> Proposition de M.Gabolde, « Baketaton fille de Kiya ? », *BSEG* 16, 1992, 27-40, p.38

compromis dans « l'hérésie » et qui avait rétabli le culte d'Amon et des autres dieux peut avoir été traité de cette façon relativement bénigne.

Il est nécessaire de reprendre l'étude de la famille royale à la fin de la XVIIIe dynastie en tenant compte des nouvelles données fournies par les analyses sérologiques et l'étude de l'ADN des momies susceptibles d'appartenir aux pharaons, aux reines et aux princesses de cette époque, d'Aménophis III à Tutankhamon.

Dans un article récent R.Krauss, après avoir passé en revue les diverses hypothèses formulées à propos des successeurs d'Akhenaton a démontré de façon conclusive qu'un roi et une reine (devenue pharaon) avaient occupé le trône entre la mort de celui-ci et l'avènement de Tutankhamon, sans doute pendant deux ans et quelques mois (c.1337-1335)<sup>11</sup>.

Il est certain qu'Akhenaton avait doté son épouse principale, la reine Nefertiti, mère de ses six filles, de prérogatives éminentes et lui avait accordé le privilège de porter la couronne *hprš* et l'uraeus. Elle n'avait pas cependant été dotée d'une titulature de pharaon. Jamais ses deux cartouches n'ont reçu un « nom solaire » et un « nom de trône ». Ils se contentent en effet de répéter son double nom, Nefernefruaton-Nefertiti. Le titre de « haute épouse royale (*hmt nswt '3t*) » au lieu de l'habituel « *hmt nswt wrt* » est sans doute apparu après la disgrâce (ou la mort) de Kiya, « l'épouse bien-aimée » d'Akhenaton<sup>12</sup>.

Même si elle a survécu à son époux, ce qui est très improbable, Nefertiti n'a pas régné en tant que pharaon, n'a pas porté les couronnes de Haute et Basse Egypte et n'a pas été pourvue du double cartouche portant son nom solaire et son nom de trône à la différence de sa fille Meritaton devenue le pharaon Ankhkheprurê-Nefernefruaton<sup>13</sup>. Il est dans ces conditions impossible de voir en elle la reine veuve qui a fait appel à Šuppiluliuma après la mort de son mari<sup>14</sup>. W.Helck faisait de Kiya, devenue veuve, l'auteur de la démarche entreprise auprès du roi hittite, ce qui est impossible. Elle avait apparemment été disgraciée ou était morte quelques années avant le décès d'Akhenaton<sup>15</sup>.

Le roi qui a succédé à Akhenaton est sans conteste Ankhkheprurê-Smenkhkarê/Ankhkheprurê-Nefernefruaton, l'époux de Meritaton, la fille aînée de son prédécesseur. Il n'est pas sûr qu'il ait été associé au trône par ce dernier mais tout montre qu'il a bien régné et ne peut être confondu, comme le voudrait M.Gabolde, avec le prince hittite Zannanza, fils de Šuppiluliuma, décédé, sans doute assassiné, alors qu'il se rendait en Egypte à l'appel d'une reine, sûrement Ankhesenamon, la veuve de

---

<sup>11</sup> R.Krauss, « Ein Regentin, ein König und eine Königin zwischen dem Tod von Achenaten und der Thronbesteigung von Tutanchaten », *AoF* 34, 2007, 294-318

<sup>12</sup> N.Reeves, « New Light on Kiya from Texts in the British Museum », *JEA* 74, 1988, 91-101, p.101

<sup>13</sup> R.Krauss, *AoF* 34, 2007, 29-30

<sup>14</sup> D.Redford faisait de Nefertiti la responsable de l'appel à Šuppiluliuma in *History and Chronology of the XVIIIth Dynasty—Seven Studies*, Toronto 1967, 170-182 ; il fait justement d'Ankhesenamon son auteur in *Akhenaten, the heretic king*, Princeton 1984, 217-221

<sup>15</sup> W.Helck, « Kijê », *MDAIK* 38, 1984, 159-167 ; « Ägyptologische Bemerkungen zu den Artikel von J.Freu in *Hethitica XI 39* », *Hethitica* 12, 1994, 15-22

Tutankhamon, qu'il devait épouser<sup>16</sup>. Pour M.Gabolde Tutankhamon serait le fils d'Akhenaton et de Nefertiti, ce que les dernières analyses d'ADN permettent de démentir<sup>17</sup>.

La solution de l'énigme ne peut venir que de l'identification de la momie retrouvée dans la tombe KV 55. Les analyses de sang effectuées il y a une quarantaine d'années avaient montré que le personnage enterré dans cette tombe était un jeune homme de 20 à 25 ans ayant les mêmes groupes sanguins (A<sub>2</sub>-MN) que Tutankhamon<sup>18</sup>. Si l'âge qui lui avait été attribué est bien le sien il est certain qu'il était le frère aîné de Tutankhamon et non son père. L'étude, très complète, de J.L.Bovot consacrée à la tombe KV 55 est revenue sur les circonstances de la découverte et sur la fâcheuse négligence qui avait affecté son déblaiement et la publication des objets et de la momie qui y avaient été trouvés<sup>19</sup>.

Les panneaux d'une chapelle appartenant au mobilier funéraire de la reine Tiye, démantelés et laissés dans le plus complet désordre, semblaient montrer que cette dernière était la « propriétaire » du tombeau et que le cercueil et la momie étaient les siens. En effet une paroi de la chapelle représentait Akhenaton et sa mère irradiés par les rayons, terminés par des mains, une fois avec le signe de vie, ankh, devant les deux visages, du disque solaire, Aton, dont le roi était le représentant sur la terre. L'image du roi et son cartouche avaient été soigneusement effacés alors que la silhouette de la reine et son cartouche étaient restés intacts. D'où la conviction des découvreurs qu'ils étaient en présence de la sépulture de Tiye et que la momie, en mauvais état, dont le crane avait été détaché, peut-être par une chute de pierre, peut-être lorsque son masque d'or avait été arraché, était celle d'une femme d'un certain âge. La reine, embaumée à Akhetaton (el Amarna) et dotée d'un tombeau par les soins de son fils avait été ramenée à Thèbes après la fin de « l'hérésie » et le mobilier funéraire que lui avait préparé Akhenaton avait été expurgé de toute représentation du roi maudit avant la nouvelle inhumation de sa mère dans la tombe 55. Deux des quatre briques magiques retrouvées étaient inscrites au nom de « l'Osiris Akhenaton ». Les quatre vases canopes appartenaient à une femme dont la tête servant de bouchon a été identifiée plus tard comme celle de Kiya, l'épouse secondaire « bien aimée » d'Akhenaton. Le texte gravé sur la panse

---

<sup>16</sup> M.Gabolde, « Zannanza ou les affaires étrangères », in *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Lyon 1998, 187-212 ; contra M.Eaton,-Krauss, R.Krauss, c.rdu de la thèse de M.Gabolde, *BiOr* 58n 2001, 91-97, col.96 ; M.Sadowska, « Smenkhkare and Zannanza », *GM* 175, 2000, 73-77 ; J.Freu, *Šuppiluliuma et la Veuve du Pharaon*, Paris 2004, 90-91 et passim

<sup>17</sup> M.Gabolde, « La parenté de Toutânkhamon », *BSFE* 155, 2002, 32-48 ; contra *JAMA*, 2010, fig.2 p.641, table 2 p.642

<sup>18</sup> R.G.Harrison, « An anatomical examination of the pharaonic remains purported to be Akhenaten », *JEA* 52,1966, 95-119 ; R.G. Harrison, R.C.Conolly, A.Abdalla, « Kinship of Smenkhkare and Tutankhamen demonstrated serologically », *Nature* 224,1969, 325-326

<sup>19</sup> J.L.Bovot, « La Tombe VR 55. Un Imbroglio archéologique », *Egypte Afrique & Orient* 33, avril 2004, 37-56 ; cf. T.M.Davis, « The Tomb of Queen Tiye », *Theodore M.Davis' Excavations, Bibân el Molûk Publications*, London 1910 ; C.N.Reeves., « A Reappraisal of Tomb 55 in the Valley of the Kings », *JEA* 67, 1981, 48-55 ; C.Aldred, « Tomb n°55 in the Valley of the Kings », in *Akhenaten King of Egypt*, London 1988, 195-218 ; A.Dodson, « Kings' Valley Tomb 55 and the Fate of the Amarna Kings », *KMT, Amarna Letters* 3, 1994, 92-103 ; M. Gabolde, « L'occupant de la tombe n°55 de la Vallée des Rois », op.cit., 1998, 227-276

des vases canopes avait été effacé mais a pu être reconstitué<sup>20</sup>. Les uræi qui leur avaient appartenu avaient été arrachés. Les examens pratiqués par Elliot Smith et D.E.Derry montrèrent que la momie était en fait celle d'un jeune homme et ne pouvait être identifiées avec celle de la reine Tiye dont la momie est peut-être passée par le caveau 55 mais a fini par trouver refuge dans l'hypogée d'Aménophis II, KV 35<sup>21</sup>. N.de G.Davies a été le premier à identifier le corps de KV 55 avec celui du pharaon Smenkhkarê.

Dès 1969 les analyses sérologiques ont montré que celui-ci, s'il était bien le locataire de la tombe 55, était sans aucun doute le frère consanguin et utérin de Tutankhamon<sup>22</sup>.

L'étude de la momie, effectuée en 1988, qui lui attribuait un âge d'environ 35 ans et qui est reprise par l'article du *JAMA*<sup>23</sup> avait été réfutée, semble-t-il à juste titre, par de nouvelles recherches effectuées en 1998 et en 2000 qui lui donnaient de 18 à 20 ans ou de 20 à 22 ans<sup>24</sup>. Il est curieux que, dans ces conditions, J.L.Bovot juge que le roi de la tombe 55 puisse être Akhenaton si l'âge de son squelette pouvait être estimé simplement à 26 ans ou plus. Sans doute pas beaucoup plus<sup>25</sup>. Akhenaton est mort au cours de sa 17<sup>e</sup> année de règne et tout montre qu'il était un adulte quand il est monté sur le trône, comme corégent de son père (en l'an XXVIII de celui-ci) ou comme son successeur (c.1354/1353 av. J.C.)

La mise au point publiée par R.Krauss en 2007 permet d'éclaircir le problème de la succession d'Akhenaton et de dénombrer avec exactitude les souverains dont les règnes ont suivi celui du « roi hérétique » :

1) le pharaon Ankhkheprurê-Smenkhkarê, a été le successeur immédiat d'Akhenaton, ce qui exclut un règne de Nefertiti. Il se dit « aimé de Waenrê (Akhenaton) » et a repris le second nom de Nefertiti, sans doute après la mort de cette dernière, devenant ainsi Ankhkheprurê-Nefernefruaton. Il a épousé Meritaton, la fille aînée (et peut-être la veuve) de son prédécesseur<sup>26</sup>. Ce mariage a renforcé les droits au trône qu'il possédait sans doute de son propre chef. Meritaton est présentée simplement comme la « grande épouse royale » (*hmt nswt wrt*) sur un bas-relief de la tombe du « surintendant du harem », le dénommé Merirê II. Le graffiti de Pawah dans la tombe de Païri à Thèbes (TT 139) est daté de « l'an III, 3<sup>e</sup> mois de l'inondation (*akhet*), jour 10 du roi de Haute et Basse Egypte, le maître des Deux Terres, 'nh-hpr.w-R' (Ankhkheprurê)-meryaton, fils de Rê, Nefernefruaton-meryaton, le prêtre *wab*, scribe des offrandes divines d'Amon dans le temple d'Ankhkheprurê-meryaton à Thèbes, Pawah ». L'absence de marques du féminin semble prouver que c'est du roi qu'il s'agit ici et non de la reine (presque)

<sup>20</sup> R.Krauss, « Kija – ursprüngliche Besitzerin der Kanopen aus KV 55 » ; *MDAIK* 42, 1986, 67-80

<sup>21</sup> D.E.Derry, « Note on the skeleton hitherto believed to be that of king Akhenaten », *ASAE* 31, 1931, 115-119

<sup>22</sup> Cf. n.18 (R.G.Harrison, R.C.Connolly, A.Abdalla)

<sup>23</sup> F.Hussein, J.E.Harris « The skeletal remains from tomb n°55 », *5<sup>e</sup> Congrès AIE, Abstracts*, 1988, 140-141 ; *JAMA* 638, 2010, p.640

<sup>24</sup> E.Strouhal, *Paleopathology Newsletter*, n°102, 1998, p.4 ; J.Fyler, « The KV 55 body : the facts », 2000, 13-14 in J.L.Bovot, op.cit., 47

<sup>25</sup> J.L.Bovot, op.cit., 47, 53 (« Or les estimations de l'âge du défunt convient (sic) hélas aux deux candidats : plus de 26 ans pour Akhéaton, moins de 24 pour Smenkhkarê »)

<sup>26</sup> R.Krauss, « König Anchepurure-Semenchkare>Anchepurure-Nefernefruaten, Gemahl von Meritaten », *AoF* 34, 2007, 307-311

homonyme, qu'il a régné plus de deux ans et a renoué avec Thèbes et le clergé d'Amon, restaurant les cultes traditionnels et mettant fin, peu de temps après la mort d'Akhenaton, à « l'hérésie » de son prédécesseur<sup>27</sup>.

2) la reine Ankhethkeprure-Nefernefruaton a succédé à son mari, ce qui n'est pas certain, et a été le prédécesseur de Tutankhamon selon R.Krauss<sup>28</sup>. Une des difficultés rencontrées dans l'étude de cette période tient au fait que les deux époux ont pris les deux mêmes noms en hommage à Nefertiti et ne sont distingués que par la marque du féminin (le « t »). Ankhkheprurê, le roi, a été l'époux d'Ankhethkeprurê, la reine devenue elle aussi pharaon, soit dès l'origine, soit après la mort de son conjoint. On peut se demander, à l'encontre de R.Krauss, si la reine n'a pas obtenu le statut de pharaon et l'égalité avec son mari dès leur avènement commun et si ce n'est pas le roi Ankhkheprurê qui a survécu à son épouse. L'identité presque parfaite de leurs noms rend toute affirmation difficile à prouver. Il est notable que la liste manéthonienne ait conservé le souvenir de ces personnages alors que les pharaons qui leur ont succédé et en tout cas les Ramessides ont persécuté leur mémoire et tout fait pour effacer leur souvenir en attribuant à Horemheb, le second successeur de Tutankhamon, un règne (fictif) de 58/59 ans ou plus en ajoutant au siennes la trentaine d'années de l'ère amarnienne (la durée des règnes d'Akhenaton, de Smenkhkarê, de Tutankhamon et d'Aya).

Les abrégiateurs de Manéthon présentent ainsi (selon la version de Flavius Josèphe) les règnes de cette période, après celui d'un dénommé Ōros, auquel est attribué 36ans et 5 mois de règne selon Josèphe, 37 ans selon Julius Africanus et 36 ou 38 ans selon Eusèbe de Césarée, chiffres qui renvoient à celui d'Aménophis III alors qu'Ōros peut dissimuler Akhenaton (Huriya) :

Sa fille Akenkhêrês, 12ans, 1 mois

Son frère Rhatôtis, 9 ans

Son fils Akenkhêrês, 12 ans, 5 mois

Son fils Akenkhêrês II (heteros), 12 ans, 3 mois

Venait ensuite un personnage bien connu qui a préparé l'avènement de la dynastie ramesside (la XIXe) :

Son fils Harmais, 4 ans, 1 mois (le nom renvoie à Horemheb, la durée du règne à Aya, le successeur de Tutankhamon)

La confusion entre les trois Akenkhêrês était difficilement évitable et pourtant Manéthon a conservé le souvenir d'une situation embrouillée à plaisir que les travaux récents permettent de préciser. La première Akenkhêrês, « sa fille », est indiscutablement la reine Ankhethkeprurê-Nefernefruaton, fille d'Akhenaton ; le second roi (et le troisième qui est un simple duplicat) est certainement son mari Ankhkheprurê-Smenkhkarê. Rhatôtis, « son frère », est Tutankhamon qui a en effet régné 9 ans et quelques mois et dont le nom a été placé entre ceux des deux personnages homonymes qui étaient ses prédécesseurs. Il avait sans doute succédé à son frère Ankhkheprurê-Smenkhkarê. Les durées de règne de

---

<sup>27</sup> Contra M.Gabolde qui fait de la reine le souverain nommé par l'inscription, op.cit., 161-162

<sup>28</sup> R.Krauss, « Die regierende Königin Anchetkeprure-Nefernefruaten als Witwe von König Anchcheprure-Nefernefruaten und Vorgängerin von Tutanchaten », *AoF* 34, 2007, 311-315

12 ans et quelques mois doivent être diminuées d'une décennie et ramenées à un peu plus de deux ans, ce qui est conforme aux données fournies par le graffiti de Pawah.

La liste manéthonienne place donc la reine avant son mari. Or la princesse Meritaton, troisième fille d'Akhenaton, est connue non seulement par les représentations retrouvées à Akhetaton (el Amarna), la capitale de son père, mais aussi par sa mention dans trois lettres d'el Amarna : EA 10, EA 11 et EA 155 où son nom est transcrit en akkadien et en cunéiformes Mayati et qui datent du règne d'Akhenaton. Les deux premiers messages appartenaient à la correspondance du roi kassite de Babylone, Burnaburiaš II. En EA 10 le souverain kassite annonçait au pharaon l'envoi, en tant que « cadeau d'hommage à ta fille Mayati, dont j'ai entendu (parler) », un collier de 1048 perles de lapis-lazuli<sup>29</sup>. Il est certain que cet envoi a suivi l'annonce de la promotion de Meritaton à une position éminente auprès de son père. L'absence de toute mention de Nefertiti dans le corpus épistolaire amarnien semble montrer qu'elle avait disparu lorsque sa fille aînée est devenue le premier personnage de la cour. Celle-ci pourtant n'avait sans doute pas alors épousé son père et n'était pas devenue la « grande épouse royale », ce que le roi kassite n'aurait sans doute pas manqué de préciser.

La lettre EA 11 est plus explicite. Burnaburiaš avertissait Naphururea (Akhenaton/Neferkheprurê) que son ambassadeur avait versé de l'huile sur la tête de la fille qu'il lui destinait et qui devait partir pour l'Egypte afin de l'épouser mais réclamait l'envoi d'une troupe plus importante que celle fournie par son correspondant afin d'escorter la princesse jusqu'à la vallée du Nil. Le roi kassite adressait en cadeau d'hommage 10 pièces de lapis-lazuli authentique (« de montagne ») à son partenaire et seulement « 20 grillons en lapis-lazuli authentique à la maîtresse de ta maison », se plaignant que « Mayati seule ne fit rien pour moi en vue de rétablir [ma santé] et ne montra aucune compassion envers moi ». Meritaton était donc devenue selon toute apparence la « maîtresse de la maison » d'Akhenaton lors de l'envoi de ce message et avait joué un rôle peu diplomatique dans les relations cordiales qu'entretenaient les cours d'Akhetaton (el Amarna) et de Babylone<sup>30</sup>.

Plus important encore pour juger de la place de Meritaton auprès de son père à la fin du règne de celui-ci est la teneur de la lettre EA 155, du roi de Tyr Abimilki, un fidèle vassal du pharaon, adressée au maître des Deux Terres. Le roi de Tyr s'y déclare à cinq reprises le serviteur de Mayati qui est sa maîtresse (*bēlīya*) et affirme par trois fois que Tyr est la cité de Mayati, ce qui est un *unicum* dans la correspondance amarnienne<sup>31</sup>. Cette lettre a bien été destinée à Akhenaton puisqu'elle s'adresse « au roi, [le Soleil, mon maître] » qui est « le Soleil Eternel ». Sans cette qualification du souverain on pourrait supposer qu'elle avait Ankhkheprurê-Smenkhkarê comme destinataire. Elle prouve en tout cas le rôle éminent que jouait Meritaton à cette époque dans les affaires du royaume, y compris dans celles des pays asiatiques alors que la menace de la puissance hittite se faisait sentir dans la région (cf. EA 151<sup>32</sup>) et

---

<sup>29</sup> W. Moran, *The Amarna Letters*, Baltimore 1992, 19-20 (EA 10)

<sup>30</sup> W. Moran, *ibid.*, 21-23 (EA 11)

<sup>31</sup> W. Moran, *ibid.*, 241-242 (EA 155)

<sup>32</sup> W. Moran, *ibid.*, 238-239 (EA 151)

que le roi d’Egypte avait lancé une expédition sur le littoral de Canaan et d’Amurru à laquelle étaient associées les flottes des princes de Beirut , de Sidon et de Tyr (EA 155, 65-71).

L’importance du rôle joué par Meritaton s’explique sans doute en grande partie par sa promotion au second rang du royaume après la disparition de Nefertiti et par les relations nouvelles qu’elle entretenait alors avec son père au même titre que sa cadette Ankhesenpaaton. L’inscription qui mentionne une fille de Meritaton paraît sans équivoque :

« La fille du roi, de sa chair, son aimée, Meritaton-ta-sherit (« la petite »), née de la fille du roi, de sa chair, son aimée, Meritaton, vivante pour toujours et à jamais ».

La formule est encore précisée dans le cas d’Ankhesenpaaaton-ta-sherit, laquelle est dite : « la fille du roi, de sa chair, son aimée, Ankhesenpaaton-ta-sherit, née de la fille du roi, de sa chair, son aimée, Ankhesenpaaton, née de la grande épouse royale Nefernefruaton-Nefertiti, vivante pour toujours et à jamais »<sup>33</sup>.

On a souvent nié la réalité de telles unions incestueuses et l’existence de filles portant le nom de leur mère avec l’adjonction, du qualificatif « ta-sherit » (la petite). W.Helck a parlé de « phantomkinder »<sup>34</sup>. L’existence d’une fille de Nefertiti appelée Nefernefruaten-ta-sherit, montre en fait que le procédé était habituel dans la famille royale pour distinguer une fille, ayant reçu le nom de sa mère, de cette dernière. Bien que Mayati ne soit pas dotée du titre de « grande épouse royale » dans la correspondance amarnienne on peut se demander si elle n’avait pas épousé Smenkhkarê dès cette époque et si ce dernier n’avait pas exercé le pouvoir en tant que corégent dans les derniers mois du règne d’Akhenaton. La princesse Meritaton-ta-sherit pourrait avoir été, malgré le sens obvie de l’expression qui la désigne, la fille de Smenkhkarê plutôt que celle d’Akhenaton.

Meritaton est, en tout cas, devenue la grande épouse royale du pharaon Ankhkheprurê-Smenkhkarê/Ankhkheprurê-Nefernefru-aton auquel elle a peut-être survécu bien que le graffito de Païry et la liste manéthonienne favorisent plutôt l’idée que ce soit son royal conjoint qui l’ait enterrée et ait été le prédécesseur de Tutankhamon. La mort, probablement à quelques mois d’intervalle des deux époux aux noms quasiment identiques, Ankhkheprurê et Ankhetkheprurê, explique la confusion que cette situation inédite a provoqué chez les égyptologues et le nombre des hypothèses avancées pour l’expliquer.

Tutankhamon a régné (peu de temps) à Akhetaton comme le montre la présence d’étiquettes attachées aux jarres de vin, d’huile ou de graisse retrouvées à el Amarna. En l’an XIII de son règne Akhenaton avait donné au responsable des vignobles (*ḥrj k3mw*) un nouveau titre (*ḥrj b3ḥ*), titre qu’Ankhkheprurê avait conservé mais qui avait été rétabli sous sa forme antérieure (*ḥrj k3mw*), en l’an I de

---

<sup>33</sup> M.Gabolde, *D’Akhenaton à Toutânkhamon*, 1998, 121-122

<sup>34</sup> W.Helck, *Hethitica* 12, 1994, 15-22, p, 21 ; même opinion chez M.Gabolde ; contra C.Vandersleyen, *L’Egypte et la Vallée du Nil*, 2, 1995, 449 qui admet que les filles de Nefertiti sont nées tôt dans le règne ou même avant l’avènement du roi dans le cas des aînées. L’espoir d’engendrer un fils légitime aurait été la grande préoccupation d’Akhenaton en ces circonstances

Tutankhamon<sup>35</sup>. On sait que ce dernier a épousé Ankhesenpaaton, la troisième fille de Nefertiti, qui a pris le nom d'Ankhesenamou après la fin de « l'hérésie ». Il est donc loisible de rétablir la généalogie de la famille royale en tenant compte des nouveaux éléments fournis par l'étude de l'ADN des momies et les recherches antérieures portant sur le personnage royal de la tombe KV 55 dont les cartouches avaient été soigneusement découpés sur les « feuilles d'or » qui couvraient sa momie pour la rendre anonyme mais dont l'une d'elles avait conservé l'épithète « aimé de Waenrê » qui était habituelle pour Ankhkheprurê. Le cercueil avait été fait pour Kiya mais adapté ensuite pour un homme d'une vingtaine d'années qui ne peut être que Smenkhkharê/Ankhkheprurê, comme l'a montré W.Helck en 1982<sup>36</sup>.

Plutôt que d'accepter le schéma proposé en dernier lieu et qui, sous prétexte des similitudes relevées entre l'ADN de Tutankhamon et celui de la momie de la tombe 55, veut faire d'Akhenaton, supposé mort entre 35 et 45ans (et non 26 ou un peu plus, comme le voudrait J.L.Bovot) le roi inhumé à cet endroit, il vaut mieux revenir au tableau présenté en 1976, après l'étude des groupes sanguins, A<sub>2</sub> et MN des deux momies, par R.C.Connolly, R.G.Harrison et S.Ahmed. Ces trois auteurs offraient le choix entre deux hypothèses. Celle qu'ils considéraient comme la plus probable faisait de Smenkhkharê et de Tutankhamon deux frères nés d'Aménophis III et de la reine Tiye et donc les frères d'Akhenaton. Il fallait alors admettre qu'une corégence d'une dizaine d'années avait existé entre les deux souverains. Débutant en l'an XXVIII d'Aménophis III, elle aurait duré jusqu'en l'an XI d'Akhenaton. La reine Tiye, si on accepte l'idée que sa momie est celle retrouvée dans de la tombe 35 appelée « the Elder Lady », serait morte à la cour de son fils, à Akhetaton (el Amarna), âgée d'environ 45 ans après avoir donné tardivement naissance à Tutankhamon<sup>37</sup>. Si on refuse toute idée de corégence (et même si on l'admet) on peut accepter le second schéma proposé par les trois auteurs : Smenkhkharê et Tutankhamon, deux frères à coup sûr, seraient les fils issus de l'union du pharaon Aménophis III avec sa fille, la « grande épouse royale », Satamon, qui serait la « Young Lady » de l'hypogée 35. Le texte qui précise que cette princesse était la fille de la « grande épouse royale », Tiye, impose de rejeter l'idée qu'elle ait été la sœur d'Aménophis III plutôt que sa fille<sup>38</sup>. Là aussi une union incestueuse aurait donné naissance à deux garçons, ce qui pourrait expliquer qu'Akhenaton, privé de descendance masculine, ait marié de son vivant sa fille aînée à Smenkhkharê, son demi-frère dans ce cas, et ait peut-être associé ce dernier au pouvoir royal.

---

<sup>35</sup> R.Krauss, « Zur Chronologie der Nachfolger Achenatens unter Berücksichtigung der DOG-Funde aus Amarna », *MDOG* 129, 1997, 225-250 ; *AoF* 34, 2007, 309-310

<sup>36</sup> W.Helck, « Was geschah in KV 55 ? », *GM* 60, 1982, 43-46

<sup>37</sup> Cf. E.F.Wente *et al.*, « Mummy of the « Elder Lady » in the tomb of Amenhotep II », *Egyptian Museum Catalog* 61070, *Science* 200, 1978, 1149ss ; J.Bentley, « Amenophis III and Akhenaten : coregency proved ? », *JEA* 66, 1980, 164-165

<sup>38</sup> Hypothèse de M.F.Thompson : « Royal Heiress Sitamen : King's Daughter, King's Sister & King's Mother », *KMT Amarna Letters* 4, 2000, 20-29, notes pp.160-162

Que l'on accepte ou non l'idée d'une corégence entre Aménophis III et Akhenaton<sup>39</sup>, il semble assuré que ce dernier a eu pour successeurs ses deux gendres qui étaient aussi ses frères ou, plus probablement, ses demi-frères. Les analyses d'ADN n'ont fait que confirmer et compléter les déductions tirées en ce domaine des analyses sérologiques effectuées il y a plus de quarante ans.

Un point nouveau et important est l'identification de la mère de Tutankhamon, « the Young Lady » de la tombe 55 qui n'est pas Nefertiti, comme le pensait M.Gabolde, mais sans doute la princesse Satamon, fille d'Aménophis III et de Tiye. Le père de Smenkhkharê et de Tutankhamon est Aménophis III ou un prince inconnu de la famille royale.

La mince documentation concernant les deux (ou trois en comptant la reine) successeurs d'Akhenaton semble réduire à rien l'histoire des affaires étrangères de l'Égypte à cette époque mais on peut se demander si Ankhkheprurê-Smenkhkharê et Tutankhamon n'ont pas été les destinataires des derniers messages reçus à Akhetaton (el Amarna) avant l'abandon de l'éphémère capitale du « roi hérétique », sans doute au cours de la seconde année du règne de Tutankhamon.

Dans le domaine intérieur on possède un document capital, la « stèle de la restauration », rédigée au nom de Tutankhamon et d'Ankhesenamou mais usurpée par Horemheb qui éclaire l'évolution du pays à cette époque et fait état du rétablissement des cultes et de l'ordre traditionnels<sup>40</sup>.

La situation en Asie est plus difficile à appréhender. Akhenaton avait, semble-t-il, décidé une importante opération à l'extrême fin de son règne et fait sortir les « archers », c'est-à-dire le corps expéditionnaire égyptien qui opérait en Asie en cas de besoin. Les flottes et les troupes des vassaux avaient été réquisitionnées comme le montrent les lettres des rois de Tyr (Abimilki), de Sidon (Zimreddi) et de Beirut (Ammunira)<sup>41</sup>.

L'un des objectifs du Pharaon était de mettre fin aux agissements du roi d'Amurru, Aziru, un redoutable fauteur de troubles qui avait des contacts avec le roi hittite (il finira par se soumettre à Šuppiluliuma). Devant la menace du corps expéditionnaire envoyé par le pharaon l'amorrite a dû se rendre en Égypte où il est resté prisonnier quelque temps bien qu'il disposât de protecteurs à la cour. On peut se demander si le retour à une politique plus énergique en Asie n'a pas été fait de l'important milieu militaire qui entourait Akhenaton et de l'arrivée au pouvoir d'une génération nouvelle dont Ankhkheprurê-Smenkhkharê était le chef de file. Il est probable que les deux lettres EA 169 et EA 170 adressées par un fils et un frère à Aziru retenu en Égypte ont été écrites alors qu'Akhenaton avait disparu et que son gendre (et demi-frère) était devenu le maître des Deux-Terres. EA 170 signale que les troupes hittites étaient entrées dans le pays d'Amki (la Bekâ), un territoire égyptien, et que le frère et « chef de la garde » (GAL.MEŠEDI) de Šuppiluliuma, Zita(na) s'avancait vers le pays de Nuḥašše avec 90000

---

<sup>39</sup> En faveur de la corégence : C.Aldred, « The Question of a Coregency », in *Akhenaten King of Egypt*, London 1988, 169-182 ; W.R.Johnson, « Amenhotep III and Amarna : New Considerations », *JEA* 82, 1996, 65-82 ; F.J.Martín Valentín, « Indications et Evidences d'une Corégence entre Amenhotep III et Amenhotep IV dans la NécropoleThébaine », *7th ICE, Cambridge 1995, OLA* 82, 1998, 741-757

<sup>40</sup> R.Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjmet ou la fin d'une dynastie*, Genève 1964, 128-135

<sup>41</sup> W.Moran, *The Amarna Letters*, 1992, 227-230 (EA 141-143, d'Ammunira de Beirut) ; 230-232 (EA 144-145, de Zimreddi de Sidon) ; 240-242 (EA 153-155, d'Abimilki de Tyr)

hommes (!)<sup>42</sup>. Un conflit ouvert n'a pas éclaté à la suite de ces événements et Aziru a fini par obtenir sa libération. Rentré en Amurru il finira bien vite par reconnaître la suzeraineté du roi hittite et conclure avec lui un traité de vassalité<sup>43</sup>. Il est probable que le jeune Tutankhamon, devenu pharaon et son entourage, n'ont pas répliqué et ont voulu éviter les risques d'une guerre dans la situation troublée que traversait le royaume après la mort d'Akhenaton et celle d'Ankhkheprurê.

Le roi hittite Šuppiluliuma a adressé la lettre EA 41 à un pharaon qu'il désigne comme « Ḫuriya, le roi d'Égypte, mon frère »<sup>44</sup>. Le nom (un diminutif) pourrait convenir à Akhenaton, Smenkhkarê ou Tutankhamon mais il est très probable que c'est Ankhkheprurê qui était visé. En effet les lettres rédigées en akkadien étaient envoyées « à X », en akkadien « ana X ». Il est donc probable que le redoublement entraîné par l'expression « ana \*Anḫu(ru)riya » a abouti, par haplographie, à réduire le nom d'Ankhkheprurê à sa seconde partie, Ḫuriya<sup>45</sup>. La lettre a été envoyée à un souverain qui venait de monter sur le trône et avec lequel Šuppiluliuma désirait entretenir de bonnes relations. Il est donc très probable qu'il s'agissait du jeune Ankhkheprurê.

Ce dernier a été aussi vraisemblablement le destinataire de la tablette, très mutilée, adressée par le roi hittite au roi d'Égypte, EA 43 qui relatait le meurtre d'un monarque avec lequel Šuppiluliuma était en bons termes et dont il avait pris le fils aîné sous sa protection. Il y a peu de doute que l'expéditeur du message faisait allusion à la triste fin du roi de Mitanni, Tušratta, assassiné par un autre de ses fils et avec lequel il s'était réconcilié, que l'on peut dater de c.1335 av. J.C.<sup>46</sup>

Cette tragédie a libéré l'Assyrie de la tutelle qu'exerçaient sur elle depuis un siècle environ les souverains mitanniens. Le roi Aššuruballit en a profité pour rétablir des relations diplomatiques avec l'Égypte. Sa première missive était adressée au « roi d'Égypte », sans autre précision. Son envoyé devait rencontrer le pharaon, lui remettre des « cadeaux d'hommage » et voir l'Égypte (EA 15)<sup>47</sup>. La seconde lettre EA 16, montre que le roi d'Aššur avait retrouvé toute son assurance et connaissait son interlocuteur. Le nom écrit à la première ligne de la tablette était malheureusement mutilé et J.A.Knudtson, avait cru lire <sup>m</sup> n[a-a]p-ḫu-[r]i-i-x, le nom solaire d'Akhenaton. C.Gordon et W.Moran ont montré qu'il fallait lire ḫu-[r]u-/r]a-ḫu-ri-i-[a<sup>48</sup>, c'est à dire le nom de Ḫuriya redoublé et non celui d'Aya, le pharaon qui a succédé à Tutankhamon. La lettre EA 16 a donc très probablement eu Smenkhkarê pour destinataire<sup>49</sup>. La preuve en est fournie par la tablette du roi kassite de Babylone (le

<sup>42</sup> W.Moran, op.cit., 1992, 256-258 (EA 169-170)

<sup>43</sup> G.Beckman, *HDT* n°5, 32-37

<sup>44</sup> W.Moran, *ibid.*, 114-115 et n.2

<sup>45</sup> G.Wilhelm, J.Boese, « Absolute Chronologie und die hethitische Geschichte des 15. und 14.Jahrhunderts v.Chr. », in P.Åström (éd.), *High Middle or Low ?*, *SIMA* 56, 1987, 96-98 ; J.Freu, *Šuppiluliuma et la Veuve du Pharaon*, 2004, 54

<sup>46</sup> N.Na'aman, « Tushratta's murder in Shuppiluliuma's letter to Akhenaten », *Abr Nahrain* 33, 1995, 116-118

<sup>47</sup> W.Moran, op.cit., 37-38

<sup>48</sup> W.Moran, *ibid.*, 38-41

<sup>49</sup> J.Freu, *Šuppiluliuma et la Veuve du Pharaon*, 2004, 57-58, où EA 15 est destinée à Akhenaton, EA 16 à Smenkhkarê. Il vaut mieux attribuer les deux messages au même pharaon, Smenkhkarê

pays de Karduniaš), Burnaburiaš, EA 9, adressée à Nibḥururiya, c'est-à-dire à Tutankhamon au tout début de son règne alors qu'il réside encore, pour quelques mois à Akhetaton (el Amarna). Le texte du message qui revient sur le passé des relations égypto-kassites a été adressé à un pharaon qui venait de monter sur le trône<sup>50</sup>. En fait à ses conseillers et à son épouse, Ankhesenamon, étant donné l'âge du souverain. Mais le protocole était respecté et le jeune roi était seul nommé.

De R.Krauss à M.Gabolde de nombreux spécialistes ont refusé cette conclusion et admis qu'EA 9 avait Akhenaton pour destinataire<sup>51</sup>. Pour ces deux auteurs Akhetaton (el Amarna) avait été abandonnée dès la mort d' Akhenaton et aucun message n'était parvenu ensuite dans sa capitale. Or cette certitude affirmée a été mise en cause par R.Krauss lui-même dans son étude sur les « étiquettes » de jarres retrouvées à el Amarna qui montrent que Tutankhamon a quitté la cité après les vendanges effectuées en l'an I de son règne et avant celles de l'an II ; puis en rejetant les conclusions de M.Gabolde à propos de EA 9<sup>52</sup>.

Neb- est toujours transcrit Nib- (Nim- ou même Mim- ou Im- par assimilation) dans les textes cunéiformes alors que Nefer devient toujours Na-ap- dans les lettres amarniennes. Burnaburiaš a d'abord écrit à Nebmâatrê/Aménophis III qu'il appelle Nimmuwareya dans la missive EA 6. Il a ensuite correspondu avec Naphḥurureya c'est-à-dire avec Neferkheprurê /Akhenaton (EA 7-8 et EA 10-11)<sup>53</sup> et enfin avec Nibḥururiya/Tutankhamon (EA 9).

Les attaques hittites en Syrie mentionnées par EA 170 (lettre de ses proches à Aziru prisonnier en Egypte) ont été rapprochées du raid mené par les mêmes assaillants dans le pays d'Amki qui a précédé la mort d'un pharaon et l'appel de sa veuve à Šuppiluliuma décrit par la Geste du Grand Roi<sup>54</sup>. Une telle conclusion oblige à faire d' Akhenaton<sup>55</sup> ou de Smenkharê<sup>56</sup> le monarque disparu lors de l'avance des forces hittites et de Nefertiti sinon de Kiya<sup>57</sup> ou de Meritaton sa veuve.

Tout montre pourtant que les deux attaques du pays d'Amki ont été des événements distincts. Les textes pénitentiels du roi Muršili II, le fils de Šuppiluliuma, parlent des deux attaques entreprises contre ce pays en violation de l'antique traité de Kuruštama conclu un siècle auparavant entre Thutmosis III et Tutḥaliya I. Et surtout la seconde razzia menée par les troupes hittites a été une riposte à une agression égyptienne contre « l'homme de Kinza (Qadeš) », c'est-à-dire Etakama, un prince devenu le vassal du roi hittite à la suite de la « guerre syrienne d'un an » menée par Šuppiluliuma contre le roi de Mitanni,

---

<sup>50</sup> W.Moran, op.cit., 18-19 (EA 9)

<sup>51</sup> R.Krauss, *Das Ende der Amarnazeit*, HÄB 7, 1978, 18-19 ; 36-37 et passim ; M.Gabolde, op.cit., 1998, 194-195

<sup>52</sup> R.Krauss, « Zur Chronologie der Nachfolger Achenatens unter Berücksichtigung der DOG Funde aus Amarna », *MDOG* 129, 1997, 225-250 ; M.Eaton-Krauss, R.Krauss, c.rdu de M.Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, *BiOr* 48, 2001, 91-97

<sup>53</sup> W.Moran, op.cit., 12-17 (EA 7-8) et 19-23 (EA 10-11)

<sup>54</sup> H.G.Güterbock, « The Deeds of Suppilulima as told by his Son, Mursili II », *JCS* 10, 1956, fr.28, pp.90-98

<sup>55</sup> M.Gabolde, op.cit., 1998, 194-207

<sup>56</sup> G.Wilhelm, J.Boese, « Absolute Chronologie und die hethitische Geschichte des 15. und 14 Jahrhunderts v.Chr. », in P.Åström (éd.), *High, Middle or Low ?*, *SIMA* 56, Gothenburg, 74-117, pp.96-103

<sup>57</sup> D.B.Redford, *History and chronology of the Eighteenth Dynasty*, Toronto, 1967, 170-182 ; W.Helck, *Hethitica* 12, 1994, 15-22

Tušratta, vers 1340 avant notre ère. Rien de tel n'apparaît en EA 170, lettre écrite à Aziru retenu en Egypte alors que les Hittites s'efforçaient de consolider leurs positions en Syrie et devaient faire face à de fortes résistances (c.1335 av.J.C.)

Dix ans plus tard Tutankhamon a cherché à restaurer la puissance égyptienne en Syrie en attaquant Qadeš. La tentative a été un échec alors que le roi d'Amurru, Aziru, était devenu le vassal de Šuppiluliuma ainsi que le roi d'Ugarit. Elle a provoqué la riposte des troupes hittites en Amki. Le pharaon est mort sur ces entrefaites et sa veuve, Ankhesenamou, qui se refusait à épouser l'un de ses « serviteurs », a fait appel à Šuppiluliuma, le requérant d'envoyer en Egypte l'un de ses fils qui l'épouserait et deviendrait le Maître des Deux-Terres. On sait que c'est le meurtre de ce fils, Zannanza, avant qu'il atteigne la vallée du Nil, qui a déclenché la guerre entre l'Egypte et le Hatti vers 1325 av. J.C. Elle durera, entrecoupée de nombreuses trêves, jusqu'à la conclusion d'une paix éternelle et d'une alliance par Hattušili III et Ramsès II en l'an XXI du pharaon (1259/1258 av. J.C.)

Cette documentation, bien que réduite, permet de rendre une certaine consistance aux règnes de deux pharaons qui, bien que morts prématurément, ont eu une politique originale, différente de celle d'Akhenaton, non seulement dans le domaine religieux mais aussi dans les affaires extérieures de l'Egypte.

#### Abréviations

AoF : Altorientalische Forschungen, Berlin

ASAE : Annales du Service des Antiquités de l'Egypte, Le Caire

BiOr : Bibliotheca Orientalis, Leiden

BSEG : Bulletin de la société d'Égyptologie de Genève

BSFE : Bulletin de la Société française d'Égyptologie, Paris

EA : lettres d'el Amarna (éd. J.A.Knudtzon 1915, W.Moran 1992)

GM : Göttinger Miscellen, Göttingen

HÄB : Hildesheimer Ägyptologische Beiträge, Hildesheim

HDT : G.Beckman, Hittite Diplomatic Texts, Atlanta 1996, <sup>2</sup> 1999

ICE :International Congress of Egyptologists

JAMA : Journal of the American Medical Society

JCS : Journal of Cuneiform Studies, Boston/New Haven

JEA : Journal of Egyptian Archaeology, London

KV : King's Valley (n° des tombes)

MDAIK : Mitteilungen des Deutschen Archaeologischen Instituts Kairo

OLA : Orientalia Lovaniensia Analecta, Louvain

SIMA : Studies in Mediterranean Archaeology, Partille

TT : Theban Tombs at Deir el-Bahari